

Les 2^{èmes} Assises Nationales de la Lecture

LE COLLOQUE

INTRODUCTION À LA TROISIÈME PARTIE

LA PRESSION DES PUBLICS

La matinée est centrée sur ce que nous avons appelé "la pression des publics". Que faut-il entendre par cela ? Le thème a déjà été abordé hier notamment lorsque Cécil Guitart a parlé des trois légitimités de la lecture: la légitimité des politiques, celle des techniciens et celle des publics ou légitimité sociale.

C'est cette légitimité que nous allons aborder avec plusieurs approches qui nous donneront des éléments sur la façon dont le public, pour citer Roland Barthes, est un producteur dans l'acte de lecture et pas simplement un consommateur. Je ne sais plus qui avait hier rappelé cette phrase de Barthes : "L a lecture, ce n'est pas entrer dans un produit, c'est entrer en production." Le lecteur n'est pas simplement producteur dans son acte individuel et isolé de lecture, il est producteur globalement lorsqu'il a, par ses attentes et ses désirs, un rôle important dans la définition d'une politique de lecture.

Comment le public est-il un acteur déterminant dans une politique de lecture ? Quelle est sa pression ? Avec un arrière-plan : comment cette pression s'enracine-t-elle ? Est-elle première ou seconde - pour des raisons qu'il faudra élucider ou n'a-t-il pas un retour des pressions des politiques et des techniciens ?

Voilà la thématique de la matinée. Quant aux débats à l'issue des conférences, nous souhaiterions qu'ils aient comme ligne de mire, la question suivante : comment les travaux et les informations exposés peuvent-ils être utiles à la mise en œuvre d'une politique municipale de lecture ? Comment les élus et les acteurs peuvent-ils en tirer profit ?

René La Borderie
Président de séance

L'ATTENTE DES PUBLICS JEUNES

Nicole ROBINE
Centre d'étude des médias
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

Conséquence du changement social, en trois décennies, la notion de jeunesse a progressivement pris en compte les jeunes de toutes les classes sociales, tandis que s'élargissent les classes d'âge englobées. Venu avec la scolarité secondaire obligatoire, le droit à l'adolescence modifie à la fois le rapport des jeunes à la culture et à la lecture et le regard des adultes sur ces nouveaux adolescents. La démocratisation scolaire et culturelle s'est réalisée d'une façon différente de celle que prévoyaient "les stratèges de la lecture" des années soixante.

La connaissance de la spécificité des pratiques et des usages de la lecture chez les jeunes est nécessaire pour dégager leurs attentes globales. En tant que pratique culturelle mobilisée par des représentations et des postures sociales, la lecture des jeunes est facteur de division. En revanche, les lectures (au pluriel) par leurs choix et contenus, contribuent à les rassembler.

I. LA LECTURE SEGMENTE LES PUBLICS, DÉVOILE LES INÉGALITÉS SOCIALES.

● **La lecture sépare les jeunes des adultes.** Les pratiques lectorales des jeunes ne suivent que de loin l'évolution générale de la lecture et souvent s'en écartent. Si la proportion de lecteurs de 15 à 24 ans reste plus élevée que chez les adultes, la baisse du nombre moyen de livres est plus forte que dans l'ensemble de la population par rapport à 1973 (Cf. **Les Pratiques culturelles des Français**, Paris, La découverte/la documentation française, 1990). La proportion des jeunes gros lecteurs (plus de 25 livres lus par an) a reculé.

Jeunes et adultes aiment les romans mais les choix diffèrent. Les jeunes lisent davantage de science-fiction.

Deux genres caractérisent les lectures jeunes : la bande dessinée et la littérature classique. Les jeunes de 1990 sont deux fois plus nombreux à lire de la littérature classique que ceux qui avaient de 15 à 24 ans en 1981.

La croissance générale de l'intérêt pour les magazines est plus élevée chez les 15-24 ans que chez les adultes. Ils préfèrent les revues culturelles et de loisirs. Ils délaissent la presse quotidienne dans des proportions plus fortes que les adultes.

● **La lecture sépare les jeunes entre eux.** La chute générale de la lecture frappe différemment les jeunes selon la catégorie sociale de leur famille. Par exemple, les enfants d'agriculteurs sont plus nombreux à lire et le font de façon plus intensive que ceux qui avaient leur âge en 1973, au contraire des enfants de cadres. Mais les enfants de cadres lisent plus de livres que les enfants d'ouvriers.

Dès les années 80, on remarque un rapport plus étroit des filles avec la lecture dans tous les milieux sociaux et les goûts suivent la différenciation sexuelle.

● **Les représentations et les parcours lectoraux se fractionnent**, changent d'orientation en fonction des ruptures de vie, telles que l'entrée au lycée professionnel ou à l'université, l'entrée dans la vie professionnelle ou au chômage, l'émigration hors du foyer parental.

II. LES LECTURES RASSEMBLENT LES JEUNES, CRÉENT DU LIEN SOCIAL.

Les enquêtes auprès des jeunes démontrent trois aspects de ce lien.

● **Une connivence culturelle** s'établit dans les choix et plus encore dans les rejets majoritaires de lecture. Les jeunes suivent :

- les lectures prescrites d'origine scolaire. Ils refusent celles dont le vocabulaire et les

valeurs leur paraissent obsolètes.

- les lectures pour soi. Issues de rapports affectifs, elles renvoient à des modèles de vie, à du rêve, à des activités.

- les lectures partagées en groupe de pairs. Presque sans texte, provenant de magazines marginaux, elles calment les angoisses inavouées.

● **La concordance règne** entre les lectures et les pratiques culturelles comme le prouve une enquête qualitative auprès de musiciens d'un orchestre militaire. Mais la vérité des gammes de lecture et des registres musicaux chez le même individu peut surprendre.

● **La construction de l'identité personnelle** s'opère à partir des conflits et des harmonies entre les différentes orientations culturelles. Les produits médiatiques tels que romans de série, spectacles à grand succès y contribuent autant que les grandes lectrices classiques littéraires, musicales ou autres, contrairement à ce que croit le lecteur lettré.

Conclusion

Le constat des pratiques, des usages et des représentations collectives et individuelles de la lecture conduit à dégager trois types d'attentes et de désirs des jeunes :

1. **Des formes de lectures ouvertes** sur les autres pratiques culturelles ou découlant des autres pratiques culturelles (le sport, la musique...). Ils rejettent le discours des adultes sur l'obligation de lire, le "lire pour lire", le plaisir de lire. La lecture doit être une aide à la créativité individuelle et collective.

2. **Un désir de mobilité** entre les cultures scolaires et familiales, entre la culture légitime et la culture de masse dont ils discernent mal les frontières, entre le patrimoine culturel commun et le patrimoine spécifique des autres cultures.

3. **Comme pour les autres pratiques culturelles**, que ce soit la musique, le vêtement, la sexualité ou même le sport, les jeunes cherchent dans la lecture une expression et un espace de liberté qui leur soient personnels et non une discipline réglementée par les institutions officielles.

Avec la transformation du champ social, les pratiques et les choix de lecture perdent progressivement chez les jeunes, leur fonction de distinction sociale. Le statut du livre et de la lecture a changé en même temps que leur accès.

Nicole ROBINE

QUESTIONS ET DÉBAT

Jean-Marie Privat : J'ai trouvé qu'il y avait convergence entre ce que je proposais en termes un peu monolithiques d'ouverture du corpus et dans les propensions culturelles à ce que Nicole Robine appelle une lecture ouverte et une interaction entre les différents types de pratiques culturelles. Une BCD est souvent moins riche qu'une médiathèque, non seulement en termes de livres mais encore en vidéo, musique, etc. Élargir le champ des expériences culturelles, sociales, symboliques, langagières des jeunes lecteurs me paraît être une proposition susceptible d'ouvrir le corpus des biens culturels pratiqués à l'école et en bibliothèque.

Le deuxième point, c'est ce que Nicole Robine a appelé l'espace de liberté personnelle. Il y a un item du questionnaire aux enseignants et bibliothécaires sur ce que je nomme les sociabilités de jeunes lecteurs, c'est-à-dire certaines prises d'initiatives dans les espaces documentaires. Est-ce que le temps passé dans ces espaces est suffisant pour que des groupes de lecteurs puissent de façon formelle ou informelle, ritualiste ou non, cultiver un lieu. Il me semble que cela renvoie aussi à des propensions des sociabilités enfantines, juvéniles et adolescentes.

En résumé : être moins directif, passer plus de temps. Je n'ai pas pu dans le questionnaire poser une question qui me tenait à cœur et qui était : quel temps passez-vous à la bibliothèque avec les enfants ? C'est un critère objectif qui permet de voir quelles sont les conceptions du rapport entre l'offre et la demande.

Marie Raynal : Par rapport aux adultes, les goûts typiquement jeunes sont les BD et la littérature classique, a dit Nicole Robine Préfèrent-ils réellement cette littérature classique, est-ce leur goût ou bien est-ce le résultat de la prescription scolaire ?

Nicole Robine : Jusqu'à maintenant, on posait les questions en séparant la lecture de loisir de celle du travail. De plus en plus, on s'aperçoit qu'on ne peut délimiter ainsi et que de plus en plus il y a mélange, absence de frontière comme il y a une frontière très floue entre la culture légitime et la culture illégitime.

René La Borderie : Pourriez-vous développer... parce que vous battez en brèche l'idée qui circule dans l'école qu'il convient de développer la lecture-loisir, point d'arrivée suprême de l'acte lexique. Vous avez dit que pour les jeunes, la lecture était un moyen de se construire une identité et le loisir n'en est certainement pas le seul moyen.

Nicole Robine : Il y a une poussée de l'individualisme et de l'identitaire et quand la lecture est prescrite, obligatoire elle ne se présente pas comme un loisir. Évidemment, cela varie selon l'âge la classe sociale, la personnalité mais il y a en même temps une articulation entre la lecture de loisirs et celle du travail et un: séparation entre la liberté de lire ce qu'on veut et la lecture prescrite correspondant d'ailleurs à la lecture utile.

René La Borderie : Faut-il entre lecture-loisir et lecture-travail introduire le tiers terme de lecture-projet ?

Nicole Robine : Non ! Je crois que c'est beaucoup plus complexe Le loisir c'est justement

souvent absence de projet.

François Joinville : Je suis un élu, conseiller municipal et par ailleurs enseignant dans une ZEP. Ma question concerne la 6^{ème} proposition de Jean-Marie Privat. J'avais traduit avoir des visées de terrains plus ethnologiques. Ai-je bien compris ?

Jean-Marie Privat : Non, c'est mener des études de terrain...

- Alors, vous pensez aux différentes communautés existantes ou est-ce que vous pensez aux stades plus sociologiques comme celles de Nicole Robine ?

Jean-Marie Privat : Oui, par exemple. J'entendais par ethnologique, un type de technique et de méthodologie. Vérifier sur le terrain, avec des moyens plus modestes, un cas de figure dominant et prendre en compte les trajectoires, les rapports de force. Une analyse concrète d'une situation concrète. On voit bien que l'articulation est entre des logiques privées et publiques puisque dans les discours imaginaires ou non dont parlait Bernard Pudal hier, il y a cette idée que la lecture est une appropriation personnelle même si on sait qu'elle est construite socialement, avec la revendication identitaire subjective, bourgeoise ou non de la personne. Et puis l'institution publique, politique des enjeux et des offres de lecture. Cette articulation entre privé et public très compliquée me semble exiger des études et des analyses très fines, terrain par terrain.

Anonyme : Je voudrais qu'on puisse réfléchir à cette place individuelle dont Nicole Robine parlait, où viennent se greffer tous les enjeux de pouvoir et de savoir. Depuis hier, je me rends compte de son importance. Pour qu'elle puisse exister elle a besoin du temps. Et c'est ce temps là qui n'est pas donné à l'école, à la bibliothèque...

Anonyme : Ma question n'est pas très éloignée. J'avais l'impression à l'issue de l'exposé de J.M. Privat et cela s'est confirmé avec celui de Nicole Robine (mais cela tient, j'en conviens, au type de présentation des résultats d'une enquête d'un genre particulier) que chacun est un peu tout seul, très isolé.

On a eu un face-à-face bibliothécaires/enseignants, les jeunes sont séparés des adultes, etc. Est-ce que ce n'est pas cet isolement qui fait débat ici à propos de cette politique au niveau de la ville ?

* * *